

Le Sénat a répondu aujourd'hui au vote récent de la Chambre sur le projet des incompatibilités...

LA CONSOMMATION DE L'ALCOOL

M. Claude (des Vosges), a présenté au Sénat le projet de résolution suivant, tendant à la nomination d'une commission d'enquête sur la consommation de l'alcool...

SITUATION MÉTÉOROLOGIQUE. — Paris, 16 janvier. — Les masses pressées ont continué à envahir le continent...

NOUVELLES MILITAIRES

Le retour du Tonkin. — Une excellente mesure vient d'être prise au ministère de la guerre.

Le général Boulanger a désigné un de ses officiers d'ordonnance pour aller assister à l'arrivée du premier paquebot qui ramènera nos soldats rapatriés...

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

ÉCOLE NATIONALE DES ARTS INDUSTRIELS. — Nous recevons la dépêche suivante d'un de nos correspondants particuliers de Paris :

La Chambre a nommé aujourd'hui la commission chargée d'examiner le projet de la loi portant approbation de la convention passée entre l'Etat et la ville de Roubaix pour la construction des bâtiments de l'Ecole nationale des arts industriels...

Voici par ordre de bureaux les noms des commissaires élus :

Le Gavrian ; Magnien ; Dejardin-Verkinder ; De Martimprey ; Tousse ; Laur ; Lyonnais ; Jonglez ; Daumas ; Duvaux.

Dans le premier bureau présidé par M. Bergerot, M. Antonin Proust, ancien rapporteur de la loi proposée, après avoir donné quelques explications sur le projet, a lu la libéralité du conseil municipal de Roubaix, qui s'est généreusement associé à cette création.

M. le président ayant demandé si quelque candidature se posait contre celle de l'honorable M. Proust, M. Félix Le Roy, a déclaré que telle avait été son intention comme député du Nord afin de secourir l'entreprise projetée, mais que M. Antonin Proust ayant étudié cette question depuis longtemps, il se ralliait complètement à sa candidature.

Dans le deuxième bureau, le quatrième, le cinquième, le neuvième bureau MM. Le Gavrian, Dejardin-Verkinder, de Martimprey, Jonglez, députés du Nord, ont énergiquement insisté en faveur de la proposition et ont été élus.

Dans le dixième bureau il s'en est fallu d'une voix que M. Delelis fut élu contre M. Daumas.

M. Delelis a fait ressortir l'importance qu'il y avait à la création à Roubaix d'une école de ce genre, école qui rendra les plus grands services à l'industrie roubaisienne.

— Au quart d'heure de Rabelais, les consommateurs appellent le patron. — Pour régler, n'est-ce pas, messieurs ? — Non, des agents de police. Faisiez-vous arrêter, nous n'avons pas le sou pour payer le dépeuse !

On devine la tête que fit le cabaretier. Pris d'une belle colère, il s'empressa de réquêter la police, et

Avls aux électeurs. — Nous prions instamment les conservateurs et les indépendants de s'occuper de la révision des listes électorales...

Samedi soir, il y avait très-brillante réunion au bal du Cercle du Commerce. L'élite de la société roubaisienne s'était donnée rendez-vous à cette charmante soirée.

Le mot de l'énigme. — On sait enfin que ce M. Seargant, nouvellement pourvu des palmes académiques et dont le nom a intrigué tant de Roubaisiens depuis une quinzaine de jours.

La rue de la Gare. — Les membres de la sous-commission de la rue de la Gare se rendront à l'Hôtel-de-Ville le mardi 19 janvier, à 5 heures et demie du soir...

Nomination. — Par décision ministérielle du 12 janvier, M. Pluchart (Louis-Eleuthère Joseph), gendre à Roubaix, est promu brigadier à cheval à Sardin.

Institut Turgot. — On nous communique l'avis suivant : L'Administration donne avis aux intéressés que deux emplois de professeurs manuels sont vacants à l'Institut Turgot.

Prix départementaux. — C'est le jeune Paul Martin, élève de l'école du boulevard d'Allainville, et non Paul Merlin, comme le porte par erreur le Bulletin de l'Enseignement primaire, qui a obtenu le premier prix départemental en 1886 pour le canton de Roubaix-Ouest.

On traite actuellement à l'hôpital une personne dont le cas est aussi curieux que rare. C'est une femme, une lessiveuse, qui a commis... l'imprudence d'avaler son ratier ! On juge aisément combien sa position était critique, le ratier étant un aliment éminemment indigeste et plus propre à causer de graves désordres dans l'intérieur de l'appareil digestif qu'à sustenter l'individu.

Un blessé. — Samedi matin, vers neuf heures, un journaliste, Pierre Christiany, passant dans la rue Jacquart en portant un sac de charbon lorsqu'à la suite d'un faux pas, il est tombé et s'est luxé le genou. Il a été reconduit à son domicile, rue de Tourcoing.

Décidément il faut convenir, la prison est pleine de charmes pour certains individus, et ils se trouvent assez dépayés en la quittant pour désirer y retourner aussitôt.

Vendredi, deux amis, Carlos Vandamme et Jean-Baptiste Bouteynek, sortant tous deux de prison, se rencontraient à Roubaix. Ils étaient sans ressources, ils avaient froid, leur estomac se tirait d'une façon particulièrement désagréable.

Arrestations. — La police a arrêté dans la journée de samedi deux mendicants : les nommés F. Dervaux, 40 ans, et Pierre Carlier, 55 ans, ce dernier est couturier du fait : il a déjà été condamné quatorze fois pour mendicité.

Un fraudeur. — Un vol d'effets d'habillement a été commis, ces jours derniers, au préjudice d'un domestique, nommé Desiré Dufloy. Les soupçons se portent sur un sieur Henri Desuèdre, actuellement en fuite.

les individus, Vandamme et son ami Bouteynek, furent menés au poste voisin, ce qui permit de les mettre au comble de leurs vœux.

Infortunés tous les deux. — Dame police continue à les poursuivre, à les pourchasser, à les traquer. Hier encore, le service de la divagation des chiens a mis lui-même de ces quatre-impies en fourrière et dressa quatre procès-verbaux à des propriétaires négligents.

Lannoy. — Les gendarmes instruisent une affaire de meurtres dont l'auteur est un ouvrier peigneur de lin, Charles Pagnon.

Watteiros. — Une histoire invraisemblable, mais qui n'en est pas moins vraie. Vous vous rappelez le procès :

Dans l'après-midi de vendredi, le brigadier Robini et le donateur Durez étaient de service au Hatin. Leur faction était douce, les contrebandiers faisaient absolument défaut, les douaniers allaient regagner le bureau voisin.

« Ce n'est pas possible, se dit-il ! Et cependant, pourquoi pas ? On en voit de si drôles... Et il invita le toupier à montrer le contenu de sa mallette.

Asq. — Des malfaiteurs, pour qui les lapins sont des animaux pleins d'attrait, ont, ces jours derniers, dégarni à leur profit le cliapiet et la basse-cour de M. Joseph Dupont, cultivateur.

Ecole nationale des arts industriels de Roubaix. — Cours de physique, de chimie et de manipulations, rue de Colège, professeur M. A. Biglin. — Cours de français, de grammaire, de calcul, de géométrie, de physique et de chimie.

Commissions municipales. — La commission des finances est convoquée pour lundi prochain 18 courant.

Voici un incident qui excitera la verve de notre sympathique confrère Le Brouetteux. Un marchand de chiffons, nommé Pierre Lalière, après avoir fait plus de stations au calaret que chez ses clients, mettait en panne, vendredi après-midi, son équipage qui consiste en une brouette, et allait tranquillement se coucher sur le trottoir où des agents de police le ramassèrent, ivre-mort, pour le fourrer au violon.

Un mauvais fils, c'est Léon Bonlet, rattaché, âgé de 19 ans. Il a quitté vendredi matin le toit paternel en emportant avec ses effets une somme de 90 fr. qui constituaient les économies de son père : cet argent était renfermé dans une cassette que le garnement a fracturée.

Une saisie aux halles. — L'inspecteur des denrées alimentaires a fait saisir, samedi matin, 55 k. de saucisson et 20 caisses de harengs saurs, reconnus impropres à la consommation.

Vol. — Des barres de fer appartenant à M. Videlaire, fondeur, avaient été déchargées vendredi dans un terrain vague avoisinant la gare des Fèvres : l'une de ces barres, pesant 35 kil., fut enlevée la nuit dernière. Ce vol doit être le fait d'un connaissance car le choix s'est porté sur celle qui avait le plus de valeur.

Arrestations. — La police a arrêté dans la journée de samedi deux mendicants : les nommés F. Dervaux, 40 ans, et Pierre Carlier, 55 ans, ce dernier est couturier du fait : il a déjà été condamné quatorze fois pour mendicité.

Un fraudeur. — Un vol d'effets d'habillement a été commis, ces jours derniers, au préjudice d'un domestique, nommé Desiré Dufloy. Les soupçons se portent sur un sieur Henri Desuèdre, actuellement en fuite.

Un vol d'effets d'habillement a été commis, ces jours derniers, au préjudice d'un domestique, nommé Desiré Dufloy. Les soupçons se portent sur un sieur Henri Desuèdre, actuellement en fuite.

LILLE

La société industrielle du Nord de la France tiendra sa séance solennelle pour la distribution des récompenses, dimanche prochain, 24 janvier, dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel du Mansieuil, rue des Jardins, 23.

La distribution des récompenses sera précédée d'une conférence sur la Navigation aérienne, accompagnée de nombreuses projections lumineuses, par M. Gaston Tissandier.

Tribunal correctionnel de Lille Audience des vendredi 15 et samedi 16 janvier Présidence de M. Héno.

Lille. — Les trois filles de mauvaise vie qui, en traitement à l'hôpital Saint-Sauveur, se sont révoltées et ont brisé les carreaux de la salle, comparait devant le tribunal de Lille, sous le nom de Marie Denquequin, à 4 mois; et André, à 1 mois; en outre, chacune à une amende de 50 fr.

Lannoy. — Rosalie Eguette aime la chasse aux petits oiseaux, et croit qu'il est permis de tendre des filets dans les arbres pour attraper ces gentils papillons bleus. Une condamnation de 5 francs d'amende calma certainement son ardeur pour la chasse.

CONCERTS ET SPECTACLES

Grand-Théâtre de Roubaix. — Dimanche 17 et lundi 18 janvier, pour la première fois en France, par traité spécial, pour deux représentations seulement; L'Etudiant gouverneur, opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux.

Grande-Harmonie. — Cette société prépare pour lundi 18 janvier, une soirée musicale qui sera donnée au théâtre de la ville. Les membres honoraires et leurs familles y sont invités.

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

LES AGRESSIONS NOCTURNES SUR LA ROUTE DE LANNON Roubaix, 14 janvier 1886. Monsieur le Rédacteur, Selon que le Journal de Roubaix l'a maintes fois signalé, la route de Lannoy devient depuis quelque temps le théâtre d'agressions nocturnes.

Un vol. — Des barres de fer appartenant à M. Videlaire, fondeur, avaient été déchargées vendredi dans un terrain vague avoisinant la gare des Fèvres : l'une de ces barres, pesant 35 kil., fut enlevée la nuit dernière.

Arrestations. — La police a arrêté dans la journée de samedi deux mendicants : les nommés F. Dervaux, 40 ans, et Pierre Carlier, 55 ans, ce dernier est couturier du fait : il a déjà été condamné quatorze fois pour mendicité.

Un fraudeur. — Un vol d'effets d'habillement a été commis, ces jours derniers, au préjudice d'un domestique, nommé Desiré Dufloy. Les soupçons se portent sur un sieur Henri Desuèdre, actuellement en fuite.

Un vol d'effets d'habillement a été commis, ces jours derniers, au préjudice d'un domestique, nommé Desiré Dufloy. Les soupçons se portent sur un sieur Henri Desuèdre, actuellement en fuite.

Un vol d'effets d'habillement a été commis, ces jours derniers, au préjudice d'un domestique, nommé Desiré Dufloy. Les soupçons se portent sur un sieur Henri Desuèdre, actuellement en fuite.

Un vol d'effets d'habillement a été commis, ces jours derniers, au préjudice d'un domestique, nommé Desiré Dufloy. Les soupçons se portent sur un sieur Henri Desuèdre, actuellement en fuite.

Un vol d'effets d'habillement a été commis, ces jours derniers, au préjudice d'un domestique, nommé Desiré Dufloy. Les soupçons se portent sur un sieur Henri Desuèdre, actuellement en fuite.

besoin ou plutôt la nécessité ne se fait que trop sentir. En vous remerciant, Monsieur le Rédacteur, de la publicité que vous voudrez bien accorder à cette lettre,

Je vous prie de croire à mes sentiments dévoués.

Le JOURNAL DE ROUBAIX publiera prochainement, dans ses deux éditions (grand et petit format), des tableaux indiquant les principales maisons de nouveautés, confectionnières, modes, lingerie, mercerie, chapellerie, cordonnerie, horlogerie, bijouterie, confiserie, jouets d'enfants, etc., etc., de Roubaix-Tourcoing.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est arrivé à un tirage très-élevé. Dans la circonscription de Roubaix-Tourcoing-Lannoy, qui comprend 250,000 habitants, il se rencontre dans toutes les mains.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est arrivé à un tirage très-élevé. Dans la circonscription de Roubaix-Tourcoing-Lannoy, qui comprend 250,000 habitants, il se rencontre dans toutes les mains.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est arrivé à un tirage très-élevé. Dans la circonscription de Roubaix-Tourcoing-Lannoy, qui comprend 250,000 habitants, il se rencontre dans toutes les mains.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est arrivé à un tirage très-élevé. Dans la circonscription de Roubaix-Tourcoing-Lannoy, qui comprend 250,000 habitants, il se rencontre dans toutes les mains.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est arrivé à un tirage très-élevé. Dans la circonscription de Roubaix-Tourcoing-Lannoy, qui comprend 250,000 habitants, il se rencontre dans toutes les mains.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est arrivé à un tirage très-élevé. Dans la circonscription de Roubaix-Tourcoing-Lannoy, qui comprend 250,000 habitants, il se rencontre dans toutes les mains.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est arrivé à un tirage très-élevé. Dans la circonscription de Roubaix-Tourcoing-Lannoy, qui comprend 250,000 habitants, il se rencontre dans toutes les mains.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est arrivé à un tirage très-élevé. Dans la circonscription de Roubaix-Tourcoing-Lannoy, qui comprend 250,000 habitants, il se rencontre dans toutes les mains.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est arrivé à un tirage très-élevé. Dans la circonscription de Roubaix-Tourcoing-Lannoy, qui comprend 250,000 habitants, il se rencontre dans toutes les mains.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est arrivé à un tirage très-élevé. Dans la circonscription de Roubaix-Tourcoing-Lannoy, qui comprend 250,000 habitants, il se rencontre dans toutes les mains.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est arrivé à un tirage très-élevé. Dans la circonscription de Roubaix-Tourcoing-Lannoy, qui comprend 250,000 habitants, il se rencontre dans toutes les mains.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est arrivé à un tirage très-élevé. Dans la circonscription de Roubaix-Tourcoing-Lannoy, qui comprend 250,000 habitants, il se rencontre dans toutes les mains.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est arrivé à un tirage très-élevé. Dans la circonscription de Roubaix-Tourcoing-Lannoy, qui comprend 250,000 habitants, il se rencontre dans toutes les mains.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est arrivé à un tirage très-élevé. Dans la circonscription de Roubaix-Tourcoing-Lannoy, qui comprend 250,000 habitants, il se rencontre dans toutes les mains.

Hier, le parquet s'est rendu aux Moères accompagné du docteur Durian, lequel a pratiqué l'autopsie du cadavre, qui avait été exhumé.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

Double assassinat à Dunkerque. — Jeudi matin, le bruit courut à Dunkerque qu'un double assassinat venait d'être commis et qu'on venait de trouver les cadavres des victimes gisant au milieu d'une rue éclairée.

LE LIEUTENANT BONNET

DEUXIÈME PARTIE

XII

Il resta donc livré à toutes ses incertitudes, ne sachant que croire, ne sachant qu'espérer; le seul changement qui se fit dans son esprit fut de renoncer à essayer de lutter pour savoir s'il fallait avoir lieu bientôt et qui rompraient toutes relations : au retour, la mauvaise saison commencerait, et ces parties de jeu ne reprendraient pas.

Il s'était imaginé que, pendant les grandes manœuvres, il n'entendrait parler ni de madame de Bosmoreau, ni d'Agès, ni de Julieanne et qu'il serait assez occupé, assez distrait, assez éreinté de fatigue pour ne pas penser à la Feuillade.

Mais il avait compté sans Dapier, et surtout sans les hypocrisies de conscience de son amour. Un jour Dapier lui dit qu'il venait de recevoir une lettre de sa femme.

— Elle va bien ? — Très bien ; elle est accablée d'avant-hier d'une fille. — Et tu n'étais pas près d'elle. — Une question se pressait sur les lèvres de Bon-

net : « Ta femme te parle-t-elle de madame de Bosmoreau ? » Il la refoula, et pendant plus de deux heures, il eut le courage de ne rien dire ; mais à la fin il n'y tint plus ; ils venaient de faire une halte, et ils se partageaient un croûton dur que Bonnet avait retrouvé au fond d'une poche.

— Ta femme ne te dit rien de la Feuillade ! — Non ; elle est un peu ennuyée d'être toute seule : madame de Bosmoreau est parti avec ses filles pour faire les vendanges dans une métairie où elles vont rester assez longtemps et ma femme est privée de leurs visites, qui, en ce moment, lui eussent été bien agréables.

Et lui qui pensait que Jacot pouvait en ce moment voir Julieanne en toute liberté ! Quelle soif jalouse.

— Envole toutes mes amitiés à ta femme, dit-il chatolement, et tous mes souhaits de bonheur pour ta fille.

Bonnet s'était trompé en s'imaginant qu'au retour des grandes manœuvres les réceptions de madame de Bosmoreau qui avaient duré tout l'été s'interrompraient par la force même des choses ; on ne joue ni au croquet, ni au lawn-tennis quand il pleut.

Mais il n'avait pas pu à la rentrée des grandes manœuvres, et le temps s'était maintenu un peu avec une humidité et une sérénité qui sont assez fréquentes dans ce climat ; les journées se continuaient radieuses avec un soleil doux dans un ciel bleu qui faisait un plaisir de la vie en plein air : les parties de lawn-tennis et de croquet avaient repris régulièrement.

étudiait l'état du ciel, et quand il apercevait quelques petits nuages blancs formés par les vapeurs de la nuit, il se disait avec satisfaction que c'était enfin la pluie qui arrivait ; une fois qu'elle aurait commencé elle durerait, la température baisserait ; tout ce qu'un paysan qui attend depuis des mois de l'eau pour ses terres desséchées peut se dire ; ce serait fini ; il se plongerait dans sa traction, qui n'avancait guère, et ne verrait plus Julieanne, que dans un agréable lointain.

Cela mettrait fin tout naturellement à la situation ridicule dans laquelle il se débattait sans se décider à la trancher d'une façon ou d'une autre : la rupture ou la demande en mariage. Ne voyant plus Julieanne régulièrement, il ne serait plus sous l'obsession d'une exaltation qui se répétait deux fois par semaine, ne pouvait ni s'affaiblir ni s'effacer du mardi au samedi et du samedi au mardi ; il se retrouverait. Pour cela il ne cesserait pas d'aimer Julieanne ; seulement il l'aimerait de loin.

Pourquoi cet amour discret n'empêcherait-il pas son cœur sans tourmenter sa vie ? Il entendrait parler d'elle, de temps en temps il la reverrait quand il serait seul il aurait ses souvenirs, il aurait son portrait qu'elle lui avait donné d'une façon si charmante.

Justement, il n'était que temps qu'il mit un peu de calme dans sa vie et d'ordre dans son esprit ; ce qu'il était avec ses hommes l'en avertissait chaque jour.

Depuis quelques semaines ses camarades et ses soldats ne le reconnaissaient pas, et l'étonnement qu'il surprenait quelque fois chez eux lui disait les changements qui s'étaient faits en lui, dans son caractère. En arrivant à La Feuillade, il s'était

montré qu'il avait toujours été : exact et rigoureux dans le service, exigeant beaucoup des autres parce qu'il se donnait lui-même tout entier, indulgent cependant pour les fautes involontaires, patient avec les intelligences bornées, mais d'une justice inflexible pour la presse et les mauvais vouloir ; s'il ne punissait que rarement, jamais il ne remettait une punition ; cette rigueur et cette inflexibilité l'avaient fait plus d'une fois maudire par ses sous-officiers et les soldats, mais elles ne lui avaient néanmoins pas enlevé l'estime et la confiance : « Emblèmes à la messe, le lieutenant Bonnet, seulement s'il fallait jamais marcher on aimait à marcher derrière lui. »

Et voilà que cette patience et cette indulgence qu'il avait toujours eues, il ne les avait plus ; pour un rien il s'irritait et les neules volaient ; il n'avait plus de la douceur de son caractère, il était devenu dur et dur, il avait perdu son calme et son sang-froid, il avait perdu son calme et son sang-froid, il avait perdu son calme et son sang-froid.

Quand il serait rentré dans sa vie normale tout cela changerait ; n'étant plus continuellement irrité contre lui-même, il ne s'irriterait point contre les autres sans raison.

Quand il serait rentré dans sa vie normale tout cela changerait ; n'étant plus continuellement irrité contre lui-même, il ne s'irriterait point contre les autres sans raison.

Quand il serait rentré dans sa vie normale tout cela changerait ; n'étant plus continuellement irrité contre lui-même, il ne s'irriterait point contre les autres sans raison.

Et un jour il fut réveillé par des rafales de vent et de pluie qui s'abattaient contre sa fenêtre exposée à l'ouest et qui faisaient trembler les vitres ; elles durèrent jusqu'au matin ; quand au petit jour il alla regarder le ciel, il le vit tout noir de gros nuages qui passaient en traînant jusque dans les branches dénudées des grands arbres : décidément l'hiver arrivait.

Comme c'était un samedi, il fut question au déjeuner de la pension de lieutenant du lieutenant d'Agès.

— Qui est-ce qui ira tantôt chez madame de Bosmoreau ? demanda Carrellet. — Par ce temps ? — Pas moi, dit Deroles.

— Ni moi, continua Bonnet d'un ton qui ne manquait pas de fierté. — Quant il entra chez lui, ce fut avec satisfaction qu'il installa devant sa table ; il allait donc pouvoir travailler à fond, sans distraction ; la pluie tombait à torrents, dans la rue on entendait les ruisseaux clapoter et tout le paysage était noyé dans une brume grise.

Cependant il ne se mit pas tout de suite au travail ; allant à sa cheminée, il prit la photographie de Julieanne qu'il avait fait encadrer dans un passe-partout en velours rouge, et il la plaça en belle vue sur sa table, devant lui ; il ne voulait pas se laisser aller à penser à sa femme, car elle, il n'était pas libre de la regarder franchement, de lui parler franchement, et qu'il devait toujours s'observer, se contenir, jouer l'indifférent, mentir de yeux comme des lèbres. Dans cette chambre, sa porte fermée, seul, sans avoir rien à craindre

de personne, ce portrait devant lui, il pouvait le regarder aussi longuement, aussi tendrement, aussi passionnément qu'il voulait, en lui disant tout ce qu'il avait dans le cœur.

Et il le lutit si bien, si longuement, que ce jour-là, malgré ses grandes dispositions au travail et les serments qu'il s'était faits, il ne travailla pas, mais qu'importe ! il avait le lendemain, le surindemain, les jours suivants : n'était-il pas libre ?

La pluie continua le dimanche et le lundi, la température s'était de beaucoup refroidie, la terre était détrempée, bien certainement, on ne pouvait pas penser à jouer dehors : c'était fini.

Le lundi soir, on lui montra une lettre que le domestique de madame de Bosmoreau venait d'apporter ; elle ouvrit l'enveloppe assez surpris ; elle contenait un papier imprimé avec deux lignes manuscrites :

THÉÂTRE FORAT BULLETIN D'AVERTISSEMENT Le Mardi 16 novembre, répétition 3 heures précises : Monsieur le Lieutenant Bonnet Semainier : Madeemoiselle Agnès de Bosmoreau Au-dessous, il y avait une ligne de l'écriture de Julieanne :

« Nos comptes sur M. Bonnet. » Qu'est-ce que cela voulait dire ? — Répétition ? Répétition de quoi ? Elles voulait donc remplacer le lawn-tennis et le croquet par la comédie ? (Assurez). HECTOR MALOT.